



LE PRÉFET DU DÉPARTEMENT DE LA TRISSE, prévient les FONCTIONNAIRES PUBLICS ET HABITANS dans ce Département, qu'il sera publié le premier Aout prochain par D. R. SMEDING et M. KOON, LE JOURNAL DEPARTEMENTALE, dans ce DÉPARTEMENT, que de ce jour les GAZETTES DE LA TRISSE, et les autres journaux de ce Département, ne seront plus publiés, et que toutes les publications de ce Département, dans ce Département, doivent être publiées dans ce Département.

L'arrêté du 15 Juillet 1811. Le Préfet, J. G. VERSTOEF.

W. E. S. T. P. H. A. L. E. N. CASSEL le 14 Juillet. S. M. vient de rendre à l'égard des juifs un décret, dont voici les principales dispositions:

Tout juif établi dans le royaume depuis le 31 Mars 1808, ne s'est pas fait inscrire sur les registres de la synagogue, ou n'a pas fait la première réquisition du syndic chargé de ce travail, sous peine d'être poursuivi devant le tribunal de police municipale, et condamné à une amende de 2 à 20 francs. Les juifs qui n'ont pas encore pris de mesures, en prendront un dans trois mois pour tout délai, après lesquels, sur la dénonciation du syndic, ils seront poursuivis correctionnellement et condamnés à un mois de prison. Il est défendu aux juifs demeurans dans une commune où est établie une synagogue, de s'assembler ailleurs, pour l'exercice de leur culte, que dans cette synagogue. En cas de contravention, et si plus de personnes que les membres d'une famille habitant sous le même toit se sont réunies, les directeurs ou administrateurs de l'assemblée, et ceux qui ont accordé l'usage de leur maison ou de leur appartement, en tout ou en partie, pour une réunion de cette nature, seront poursuivis correctionnellement et punis d'une amende de 25 à 200 francs.

E. M. P. I. R. E. F. R. A. N. C. A. I. S. PARIS le 27 Juillet. A. S. A. S. Mgr. le prince de Neuchâtel et de Wagram.

MONSIEUR! Hier, toute la cavalerie des armées de Portugal, a été prise en reconnaissance sur la ligne ennemie de l'Alentejo, par le Raguse dirigé par le général Mouton, et par le Major, ou à la rencontre de 1000 chevaux de cavalerie de nos divisions Anglo-Portugaises. Il n'y a pas eu de combat sur ce point.

J'ai donné ordre au général Latour-Maubourg de diriger la colonne de dragons, commandée par le général Bron, vers Villa Viciosa; elle n'a rien rencontré, et est rentrée sans avoir poussé jusqu'à cet endroit.

Le général Latour-Maubourg, avec les quatre régiments de la Guadiana entre Jurumena et l'embouchure de la Caza, au restant de la cavalerie de l'armée du Midi, il s'est porté directement sur Elvas. La colonne de droite, qui était commandée par le général Briche, a occupé pendant quelques instans cinq escadrons Anglais qui lui étaient opposés, tandis que la brigade du général Bouvier des Eclats, à la tête de laquelle était le 1er régiment de la Vistule, manœuvrait sur leur droite. Ce mouvement a réussi; deux escadrons du 1er régiment, dix des chevaux-légers Anglais, et des husards Hanoviens, ont été détruits; trois officiers et 150 cavaliers avec leurs chevaux sont restés en notre pouvoir; il en est resté en outre plusieurs morts d'un grand nombre de blessés. Les deux escadrons particuliers ont été engagés; cette affaire leur fait honneur. Le colonel Lallemand a été légèrement blessé, ainsi que dix cavaliers. Dix autres escadrons Anglais sont restés à une distance respectueuse, et n'ont pas voulu s'engager.

D'après les renseignemens que l'on a recueillis, il paraît qu'il y a des troupes dans l'armée alliée. On dit que les troupes espagnoles, commandées par le général Blake, retournent vers l'embouchure de la Guadiana, et que les Anglais et les Portugais ont déjà fait partir des troupes vers le Tage, et envoyé leurs équipages à Lisbonne. Le lord Wellington est dirigé sur Lisbonne, et que les ennemis ont envoyé sur cette ville plus de 8000 malades ou blessés. On annonce également l'arrivée d'un renfort considérable venant d'Angleterre, qui a dû débarquer il y a peu de jours à Lisbonne. Le régiment de chevaux-légers qui a été envoyé devant Elvas, lequel dont je viens de parler, avait joint l'armée trois jours auparavant.

Je suis avec un profond respect, Monsieur, De votre altesse dévoué, Le tres-humble et très-obéissant serviteur, Le général en chef de l'armée du Midi, (signé) M. le Maréchal duc DE DALMATIE. A. S. Mgr. le prince de Neuchâtel et de Wagram. Badajoz, le 28 Juin 1811.

MONSIEUR! L'armée ennemie qui avait repassé la Guadiana, a continué sa retraite. Elle est dans ce moment à trois marches de nous. Elle paraît se concentrer entièrement à l'Espagne, et se concentrer pour la défense de Lisbonne.

Lord Wellington, avait déjà le 16 Juin son quartier-général à Port-Alegre. Plus de 8000 malades et blessés anglais ont été évacués sur Lisbonne, avec tous leurs gros bagages. Les Espagnols se sont séparés d'eux et ont été dirigés sur l'embouchure de la Guadiana.

Les cadres des six régimens anglais qui ont été détruits à la bataille de Albuhera, sont retournés en Angleterre. Il n'est resté de ces régimens, que des officiers et des sous-officiers.

Par les renseignemens recueillis des habitans, les Anglais ont eu à la bataille 6000 hommes tués ou blessés; et plusieurs. Beaucoup de blessés sont morts. Les Espagnols et Portugais ont perdu 4000 hommes. La perte des ennemis est triple de la nôtre. Aussi dans la nuit du 17 au 18, ont-ils commencé à battre en retraite, et ils ont repassé la Guadiana; si j'avais dû continuer l'attaque, mais la réunion des Espagnols sur lesquels je ne comptais pas, m'ayant présenté une trop grande masse de troupes, je ne jugeai pas à propos de la faire. J'avais d'ailleurs été informé que le siège de Badajoz avait été levé, et que l'artillerie en

DE PRÉFET VAN HET DEPARTEMENT VRIESLAND, maakt bekend, dat met den 1 Augustus aanstaande, door D. R. SMEDING en M. KOON in dit DEPARTEMENT, dat met dien dag de jaerwoordige L E E U W A R D E R en V R I E S C H E C O U R A N T E N zullen zijn gelupprimeerd, en dat alle andere publicaties van dit DEPARTEMENT, van Verkopen, Verkoopingen, Verkoopingen, enz., in het DEPARTEMENT VRIESLAND mogen worden in het licht gegeven. L'arrêté du 15 July 1811. Le Préfet, J. G. VERSTOEF.

W. E. S. T. P. H. A. L. E. N. CASSEL den 14 July. Zyne Majesteit heeft een decreet genomen, waarvan de voornaamste bepalingen zijn:

Alle joden, die in het koninkrijk sedert den 31 Maart 1808 gevestigd zijn, die zich niet heeft doen inschrijven op de registers der synagoge, zal er zich in doen inschrijven op de eerste oproeping van den syndicus, met dat werk belast, op straffe van voor het gerechtshof van municipale politie te worden vervolgd en veroordeeld tot eene boete van 2 tot 20 francs. De joden, die nog niet bynaam genomen hebben, zullen er een moeten nemen, ten langsten binnen den tyd van drie maanden; waarna zy, op de aanbrenghing van het consistorie, tydschriftlyk zullen vervolgd en veroordeeld worden tot eene maand gevangenis. Hemis de joden, die in eene gemeente worden waar een synagoge is, verboden zich elders te vergaderen voor de uit-effering van hunnen godsdienst, dan in de synagoge. Ingeval van overtreding, en indien meer personen, dan de leden van één huisgezin, onder één dak worden vergaderd zyn; zullen de bestuurders of administrateurs van de vergadering, en die geenen, welken het gebruik van hun huis of vertrek geheel of gedeeltelyk toegestaan hebben tot eene byeenkomst van dien aard, tydschriftlyk vervolgd en gestraft worden met eene boete van 25 tot 200 francs.

E. M. P. I. R. E. F. R. A. N. C. A. I. S. PARIS den 27 July. A. S. A. S. Mgr. le prince de Neuchâtel et de Wagram. Badajoz den 28 Juny 1811.

MONSIEUR! Gister heeft de geheele cavallerij van de legers van Portugal en van het Zuiden een tekenning op de vyandelyk binnengedaan. De marschall hertog van Ragusa heeft den generaal Montbrun op Campo-Mayor afgezonden; alwaar hy 1000 Portugeesche ruiters en twee afdelingen Anglo-Portugeesche troepen ontmoet heeft. Er heeft geen gevecht op dat punt plaats gehad.

Ik had aan de generaal Latour-Maubourg bevel gegeven, om de kolom dragonders, gecommandeerd door den generaal Bron, op Villa Viciosa te doen aanrukken; dezelve heeft niets ontmoet, en is terug gekomen zonder dat plaats bereikt te hebben.

De generaal Latour-Maubourg, aan het overhoofd der cavallerij van het leger van het Zuiden, de waarbare plaatsen van de Guadiana, tusschen Jurumena en de monden van de Cazi, hebbende doen overtrekken, heeft hy zich regitreeks op Elvas begeven. De regter-kolom, die door den generaal Briche gecommandeerd werd, heeft, gedurende eenige ongemakken, vyf eskadrons Engelsen, welke tegen over dezelve stonden, bezig gehouden; terwijl de brigade van den generaal Bouvier des Eclats, aan het hoofd van welke het 1ste regiment van den Wylstel was, op hun regter-vleugel manœuvreerde. Deze beweging is geslaagd; twee eskadrons van het 1ste regiment, genaamd licht Engelsch paardenvolk en Han-versehe huzaren, zyn vernield geworden; drie officieren en 150 ruiters met hunne paarden zyn in onze magt gebleven; de vyand heeft daarenboven onderscheiden doden en een groot aantal gekwetsten bekomen. Het 1ste en 2de regiment zyn byzonder in het gevecht gewikkeld geweest; deze onemmeting doet hen eer aan. De colonel Lallemand en tien ruiters zyn licht gekwetst geworden. Tien andere Engelsehe eskadrons bleven op eenen behoorlyken afstand, en wilden zich niet in gevecht begeven.

Volgens ingewonnen-berigten schynt het, dat er verplaatsingen in het leger der bondgenoten geschieden. Men zegt, dat de spaansche troepen, door den generaal Blake gecommandeerd, naar de monden van de Guadiana en het graafschap Nielle terug keeren; dat de Engelsen en Portugezen reeds troepen naar den Taag hebben doen trekken en hunne equipagen naar Lisfabon opgezonden hebben; dat lord Wellington zich naar Lisfabon begeven heeft, en dat de vyand 8000 zieken of gekwetsten naar die stad heeft gezonden. Men meldt insgelyks de aankomst van een groote versterking uit Engeland, die eenige dagen geleden te Lisfabon zou moeten ontscheept zyn. Het regiment licht-paardenvolk, dat voor Elvas het verlies, waarvan ik gesproken heb, ondergaan heeft, was drie dagen te voren by het leger gekomen.

Ik ben met diepen eerbied, Monsieur, Van U. D. H. de zeer onderdanige en zeer gehoorzame dienaar, De opperbevelhebber des legers van het Zuiden, (getekend) Marschall hertog VAN DALMATIE. Aan Z. D. H. den prins van Neuchâtel en van Wagram. Badajoz, den 28 Juny 1811.

MONSIEUR! Het vyandelyk leger, dat weder over de Guadiana terug getrokken was, heeft deszelfs afzigt voortgezet. Hetzelve is op dit oogenblik drie marschen van ons af. Het schynt van Spanjen geheel af te zien, en zich tot de verdediging van Lisfabon zamen te trekken.

Lord Wellington had reeds den 26 Juny zyn hoofkwartier te Port-Alegre. Meer dan 1000 Engelsehe zieken en gekwetsten zyn naar Lisfabon verzonden, benevens alle hunne grove bagage. De Spanjaarden hebben zich van henzelf getrokken en zyn naar den mond der Guadiana getrokken.

De overblyfsels der zes Engelsehe regimenten, die in den veldslag van de Albuhera zyn vernield geworden, zyn naar Engeland terug gekoerd. Van deze regimenten is niets overgebleven, dan officieren en onder-officieren.

Uit de opgaven der wonders-blykt het, dat de Engelsen 6500 man aan doden, gekwetsten en gevangenen in den veldslag verloren hebben. Vele der gekwetsten zyn gestorven. De Spanjaarden en de Portugezen hebben 4000 man verloren. Het verlies des vyands is driemaal zo veel als het onzen. Ook heeft hy in dien nacht tusschen den 17 en 18den begonnen af te trekken, en hy zou de Guadiana weder overgetrokken zyn, indien ik den aanval had moeten voortzetten; doch de vermeniging der Spanjaarden, op welke ik niet rekende, my eene te groote massa van troepen hebbende opgeleverd, oordeelde ik het niet raadzaam, zulks te doen. Ik was overi-

avait été retirée, ce qui me donnait un répit de deux mois pour venir au secours de cette place.

Les Anglais sont très-mécontents du général Beresford, qui a été suspendu et renvoyé en Angleterre pour avoir exposé les troupes Anglaises et épargné les Portugais et les Espagnols. Il est vrai que ceux-ci, qui étaient plus nombreux, ont été moins exposés que les Anglais, et ont fait de moindres pertes qu'eux.

Il nous arrive un très-grand nombre de défecteurs de l'armée Anglaise. Tous assurent que les Anglais sentent leur impuissance à soutenir la lutte en Espagne, et tout porte à penser que la seule armée de réserve que V. A. S. m'annonce sera arrivée sur Almeida, et que vaincront de l'impossibilité de tenir même à Lisbonne.

Les Anglais ont éprouvé une grande pénurie de vivres et d'argent. L'argent devient très-rare chez eux; ils ne le répandent plus avec la même profusion. Ils attribuent cela à la défaveur de leur change.

Les brèches de la place de Badajoz se réparent avec la plus grande activité. La place est réapprovisionnée pour sept mois; on vient de trouver un nouveau magasin de cent milliers de poudre qui avait été caché dans les souterrains.

J'ai fait raser Olivença.
J'ai l'honneur d'être, etc., etc.

(Signé) Le général en chef de l'armée du Midi,
Maréchal duc DE DALMATIE.

On reçoit souvent des nouvelles de Catalogne par Perpignan. Le fort de Pigtières est toujours bloqué étroitement; on croit à la reddition prochaine. Les insurgés catalans ont perdu courage depuis leur dernière défaite; ils n'ont fait aucune tentative nouvelle pour débloquer ce fort.

Suite et fin de la traduction littérale du rapport du siège de Tarragone, par le général Contreras, ex-gouverneur de cette place, adresse au conseil de la régence. Voyez la Gazette de Brise No. 90.

En effet, je reconnus que j'avais encore huit mille hommes des meilleures troupes et des plus aguerries de l'Espagne, qui s'étaient immortalisés dans la défense de Tarragone, et auxquels il ne manquait que ce dernier effort pour compléter l'ouvrage.

Résolu donc de résister aux assauts de l'ennemi, j'établis, en face de la brèche, deux bataillons de grenadiers provinciaux et le régiment d'Almeria, avec ordre de ne pas tirer un seul coup de fusil et de se précipiter sur la brèche aussitôt que les Français s'y présenteraient pour repousser leur colonne à la bayonnette (car c'est ainsi que dut s'exécuter cette terrible opération); et que les obligeant à se retirer, ou en fit un tel carnage qu'ils n'osassent pas y revenir une seconde fois.

Je fis distribuer aux soldats du vin, de l'eau-de-vie et du tabac. Je leur parlai moi-même jusqu'à les enflammer, et je pris toutes les précautions qui doivent se prendre en pareil cas. Le résultat ne répondit pas à mes espérances. Nos troupes recurent les Français avec une fermeté digne d'envie; elles ne suivirent pas tout à fait mes instructions, qui étaient d'attaquer dans son mouvement la colonne assaillante et le régiment d'Almeria céda bientôt le terrain qu'il occupait pour soutenir les grenadiers et leur servir de renfort et de réserve.

Enfin 1500 grenadiers ennemis, soutenus par 5 à 6000 hommes, sans compter le gros de l'armée de Suchet qui environnait la place de toutes parts, entrèrent par la brèche. Nos troupes commencèrent à se retirer en désordre de la muraille, et malgré que tous les officiers et moi fissions tous nos efforts pour les retenir et les engager encore à charger de nouveau et à se défendre dans les rues, ce fut impossible; les soldats croyant trouver leur salut dans la fuite, se jetèrent du côté de la mer, sautèrent les murailles et les palissades, et cherchèrent à s'enfuir; mais ils furent faits prisonniers par les troupes ennemies qui nous investissaient du côté du chemin de Barcelonne.

A mesure que nos troupes cédaient, les ennemis occupaient les remparts de la vieille et nouvelle enceinte, et entraient dans les rues, où tout fut tué, blessé sans distinction de classe, d'âge, ni de sexe. La tragédie fut moins cruelle parce que les officiers français, pleins de générosité, sauvèrent tout ce qu'ils purent, et s'exposèrent à être eux-mêmes victimes de leurs soldats qui, brûlés de la soif du carnage, ne songèrent qu'à tuer.

En ce moment, courant moi-même à la porte de San-Magin pour y réunir, s'il était possible, quelques soldats, charger avec eux l'ennemi, les sauver pendant la nuit, on entreprit de nous faire jour, je fus blessé d'un coup de bayonnette dans le ventre et fait prisonnier par un détachement ennemi. Dès lors de bruit courut que j'avais été tué, et le désordre général s'augmenta à tel point, qu'on voyait les soldats jeter leurs armes, prendre la fuite, et tomber de cette manière entre les mains des ennemis, qui les firent tous prisonniers.

Tarragone enfin, après un siège des plus obstinés, durant lequel il ne m'est resté à prendre aucune de ces mesures que dicte l'art de la défense et que permettent le peu de bras et de matériaux, Tarragone a été perdue au milieu des horreurs qu'entraîne l'héroïsme d'une garnison qui ferme les oreilles à toutes les propositions d'accommodement et de capitulation, le 28 Juin, jour mémorable dans la postérité par la fin tragique de cette ancienne capitale des Espagnes, qui a souffert pendant le siège de voir détruire ses temples et ses édifices, par plus de 4000 bombes ou grenades, et une innombrable quantité de boulets et de balles qui ont couvert d'épouvante les îles de Majorque et de Minorque, et les côtes de la Méditerranée dont les hôpitaux se sont remplis de ses défenseurs blessés; qui a vu enfin au dernier moment de son existence tant de victimes égorgées.

Le jour suivant, le général comte de Suchet, me fit conduire sur un brancard à son quartier-général de Constanti, où je trouvai les généraux Courten, Cabrer, le brigadier Melina et autres chefs qui avaient été faits prisonniers avec sept mille-huit-cents et tant d'hommes, dont quatre-cent-officiers, qui ont été conduits en France. Le général me fit appeler chez lui, et en présence des principaux officiers de son armée, me dit hautement que j'étais la cause de toutes les horreurs que ses troupes avaient commises dans Tarragone, parce que je m'étais défendu au-delà des bornes que prescrivent les lois de la guerre, et que celles-ci lui ordonnaient de me punir même de la peine de mort pour ne pas lui avoir demandé à capituler aussitôt que la brèche fut ouverte; qu'en entrent par assaut, il avait le droit de mettre tout à feu et à sang, et qui par conséquent l'assaut devait arborer le pavillon blanc aussitôt que la brèche était ouverte.

Je lui répondis, que s'il est vrai que les lois de la guerre prescrivent que si l'assaillant pousse, il peut livrer au feu, à l'incendie, et au pillage de la ville et les habitants, qu'elles indiquent en conséquence le moment où l'assaillant va avoir lieu pour capituler, ces mêmes lois ce-

gens onderrigt geworden, dat de belegering van Badajoz opgebroken was, en dat men er het geschut van weggenomen had; het geen my twee maanden overliet, om tot hulp dezer vesting te komen.

De Engelsen zijn zeer te onvrede over den generaal Beresford, die gelooft is naar Engeland opgezonden, om dat hy de Engelse troepen heeft blootgesteld, en de Portugeesche en Spaansche heeft gelykwaardig gemaakt, dat deze, welke in grooter getal waren, minder zyn blootgesteld geworden, dan de Engelsen, en een minder verlies, dan dezelve geleden hebben.

Een groot aantal deserteurs van het engelsch leger komen tot ons over. Allen verzekeren, dat de Engelsen hunne onmacht gevoelen, om den vesting van Spanjen vol te houden, en alles doet geloven, dat wanneer het regt-gelede hetwelk U. D. H. my aankondigt, te Olivença zal aankomen, wezelyc zy zich overtuigd zullen houden van de onmogelykheid, om de stad te houden.

De Engelsen hebben een groot gebrek aan levensmiddelen en geld ondervonden. Het geld wordt by hen zeer zeldzaam; zy kunnen het niet meer in zo ruime mate. Zy schryven zulks toe aan de laagte van hunnen wissel.

De bresen van de vesting Badajoz worden met de grootste werkzaamheid hersteld. De stad is weder voor zeven maanden met voorraad voorzien, men heeft een nieuw magazyn met honderd duizend pond kruid gevonden, dat in de onderaardsche gewelven verborgen was.

Ik heb Olivença doen slechten.

Ik heb de eer, te zyn, enz, enz.

(getekend) De opperbevelhebber van het leger van het Zuiden, De marischalk hertog VAN DALMATIE.

Men ontvangt over Perpignan dikmaals tydingen uit Catalonien. Het fort figuriërs is nog gedurig nauw geblijkkend; men geloofte aan deszeits nabij zynde overgave. De katalonische opstandelingen hebben, sints hunne laatste nederlaag, den moed verloren, en geene nieuwe poging in het werk gesteld, om dat fort te ontzetten.

Vervolg en afsluit van de letterlyke vertaling van het rapport van den generaal Contreras, ex-gouverneur van die stad, aan den raad van regentschap, geadresseerd heeft. Zie Brieffche Courant No. 90.

Indedaat, wist ik, nog acht duizend man te hebben van de bestmoeder krygshaftigste troepen van Spanjen, welke zich in het beleg van Tarragone hadden ontferslyk gemaakt, en, welken slechts deze laatste poging ontbrak, om het werk te volkobyen.

Derhalve besloten hebbende de beformingen van den vyand te weerstaan, deed ik, tegen over de bres, twee bataillons provinciale grenadiers, benevens het regiment van Almeria plaatsen, met last, om geen enkel snaphaanfhot te doen, en zich op de bres te werpen, zodra de Francken zich daarin mogten vertoonyn, om derzelver kolom met de bayonet af te slaan (want op deze wyze was het, dat deze vorfchrikelyke verrigting moest worden ten uitvoer gebragt); en dat, hoe noodzakende, te retireren, men er eene zodanige slagting onder moest aanrigten, dat zy er geene tweede keer durfden terugkomen.

Ik deed de soldaten wyn, brandewyn en tabak uitdeelen. Ik zelf sprak hun aan tot ontvlammens toe, en ik nam alle de voorzorgen, welke in zulk een geval moeten genomen worden. De uitslag beantwoordde geentzins aan myne hoop. Onze troepen ontfingen de Francken met eene benydenswaardige standvastigheid; zy volgden niet geheel en al myne instructien, welke luidden, om de storm-loopende kolom in haare beweging aan te vallen, doch het regiment van Almeria verloor weltra-den grond, dien het bezette, om de grenadiers te ondersteunen en dezelve tot versterking en reserve te dienen.

Eindelyk trokken 1500 vyandelyke grenadiers, door 5 à 6000 ondersteund, zonder het gros des legers van Suchet te rekenen, dat van alle kanten de stad omsingelde, door de bres. Onze troepen begonnen in wanorde van de muren terug te trekken; en, in weerwil dat alle de officieren en ik alle onze kragten inspanden, om ze staande te houden en hen over te halen, op nieuw aan te vallen en zich in de straten te verdedigen, was dit onmogelyk; de soldaten, hun heil in de vlugt denkende te vinden, wierpen zich naar den zee kant, sprongen over de muren en palissaden en trachten te ontvlugten; doch zy werden door de vyandelyke troepen, die ons van ter zyde van den weg van Barcelona berenden, gevangen gemaakt.

Naar mate onze troepen weken, bezetteden de vyanden de wallen van de oude en nieuwe beuring; en rukten de straten binnen, alwaar alles werd gedood of gekwetst, zonder onderscheid van stand, ouderdom of kunnene. Het treurooneel was minder wreëd, vermits de fransche officieren, vol van edelmoedigheid, al wat zy konden, reddeden, en zich blootstelden, zelve de slagtoffers hunner soldaten te worden, die, van bloedloos brandende, slechts op moord bedacht waren.

Op dat oogenblik, zelf naar de poort van San-Magin lopende, om aldaar, zo mogelyk, eenige soldaten byeen te zamen, met hen den vyand aan te tasten; hen gedurende den nacht te redder, of te ondernemen, en ons door heen te slaan, werd ik door een batonnet steek van een vyandelyk detachement in den buik gekwetst. Van toen af liep het gerucht, dat ik gesneuveld was, en de algemeene wanorde nam dermate toe, dat men de soldaten zag hunne wapenen nederwerpen, de vlugt nemen, en alzo in handen der vyanden vallen, die hen allen gevangen maakten.

Tarragone, eindelyk, na eene der hardnelikste belegeringen, gedurende welke my geen dier maatregelen te nemen is overig gebleven, die de kunst der verdediging voorschryft en welke het gering getal armen en de weinige verdedigings stoffen overlieten, Tarragone ging verloren te midden der gruwelen, welke de heldenmoed eener bezetting met zich sleept, die het oor voor alle de voorstellen van schikking en verdrag sluit, op den 28 Juny, een dag, gedenkwaardig by het nageslacht door het treurig uiteinde dier oude hoofdstad van Spanjen, die, gedurende het beleg, hare tempelen en gebouwen heeft moeten zien vernielen, door meer dan 4000 bommen en granaten, en eene vloed van menigte kogels en schroot, welke de eilanden Majorca en Minorca benevens de kusten der Middellandsche zee, wier hospitaal met hare gekwetste verdedigers zyn vervuld geworden, met schrik hebben overdekt; die, eindelyk, op het laatst oogenblik harer aanwezig, zo veele offers heeft zien slagen.

Den volgende dag deed de generaal graaf Suchet my op eene draagbaar, in zyn hoofdkwartier te Constanti brengen, alwaar ik aantrof de generaals Courten, Cabrer, den brigadier Melina en andere chefs, die met zeven duizend acht-honderd en zo veel man, waar onder vier-honderd officieren, gevangen genomen zyn, zynde dezelve naar Frankryk opgezonden. De generaal deed my by zich roepen; en, in tegenwoordigheid der voornaamste officieren van het leger, zeide hy overluider tot my, dat ik de oorzaak was van alle de ysfelykheden, welke zyne troepen in Tarragone hadden gepleegd, om dat ik my buiten de grenspalen, die de oorlogswet voorschryven, verdedigd had, welke wetten hem voorschreven, om my met den dood te straffen, dewyl ik hem niet gevraagd had, om te capituleren, zodra de bres geopend was; dat hy, de stad stormenderhand hebbende ingenomen, het regt had, alles te vuur en te aard te verwoosten, en dat by gevolg de belegerden de witte vlag hadden behoren uit te steken; zo dra de bres gereed was.

Ik antwoordde hem, dat, wel is waar, de wetten van den oorlog voorschryven, dat, indien de belegeraar de stad indringt, hy de stad en de inwoners aan vuur, zwaard, plundering en verwoesting mag overgeven, en dat daaruit by gevolg de bepaling voortvloeit, dat het oogenblik, waarop

pendant ne prohibent pas à la garnison de se défendre et chercher à repousser les assauts; que j'avais résisté parce que j'avais des forces suffisantes pour pouvoir repousser les siennes, ce que j'aurais sans doute obtenu si mes dispositions, telles que je les avais ordonnées, eussent été obéies, que d'ailleurs j'attendais du secours le jour suivant de la part de *Campoverde* et du côté de la mer, etc; et qu'ayant résisté jusqu'à ce que la brèche avait été ouverte, j'aurais passé pour un lâche si je n'avais pas osé la défendre, qu'enfin aucune loi ne me défendait de repousser les assauts.

Le général *Suchet*, convaincu par les puissantes raisons que je lui donnai, me traita enfin, ainsi que tous les officiers généraux et particuliers, avec toute la distinction dont nous nous sommes rendus dignes par notre résistance.

La garnison s'est conduite héroïquement dans la défense, jusqu'au moment de l'assaut; elle a montré alors de la faiblesse, le soldat a cédé et s'est intimidé. Les officiers, au contraire, se sont toujours parfaitement conduits, et le sabre à la main, ont fait les plus grands efforts pour contenir les soldats, et les ramener à résister et attaquer les Français qui les poursuivaient dans les rues, et les égalaient. Mais à chaque instant leur courage augmentait, et ils se laissaient sabrer par nous, mes gens, sans pour cela se résoudre à recommencer le combat.

Tout a conspiré contre cette pauvre garnison. *Campoverde* lui offrit en sortant de venir au plus tôt la secourir et la délivrer, et il ne l'a pas fait, malgré qu'il ait renouvelé journellement la promesse, comme on peut le voir par plusieurs lettres que j'ai conservées, et dont je mets ci-joint les copies. Le royaume de Valence a envoyé pour secourir la place, le général *Miranda* avec une division des troupes de ce royaume, qui débarqua à Tarragone, et le jour suivant s'embarqua et fut se joindre à l'armée, de *Campoverde*. Une division anglaise se présenta le 26; le colonel *Skerret*, qui la commandait, descendit à terre pour conférer avec moi. Le 17, les artilleurs et ingénieurs anglais vinrent reconnaître le front d'attaque et, convaincus que la place était incapable de résister, ils retournèrent à leurs vaisseaux, de sorte que tous s'éloignèrent de la place, et ils étaient venus pour la secourir. Cet abandon de la part de ceux qui venaient pour la sauver, fut le pire de tous; il fit tant d'impression dans l'esprit des soldats, qu'ils commencèrent à prévoir qu'ils étaient perdus; ils se laissaient abattre; ils ne résistaient qu'à cause de mes continuelles exhortations, parce qu'ils voyaient mon sang-froid et la confiance où j'étais que, s'ils exécutaient mes ordres, les Français n'entreaient pas. Ces raisonnemens ne pouvaient valoir que pendant quelques heures; mais bientôt l'idée de se voir abandonnés s'empara de leur esprit et les dominait par-tout.

Le commandant anglais vint le 26 au soir, et me demanda ce que je voulais qu'il fit de sa troupe; je lui répondis que, s'il voulait débarquer et entrer dans la place, il serait reçu avec joie et traité comme il le méritait; qu'il n'avait qu'à choisir le point qu'il voulait défendre; et que je lui accorderais.

Si le marquis *Campoverde* n'avait promis de venir nous secourir sans rembourser, si le général *Miranda* ne se fût pas montré dans la place avec sa division, pour qu'on la fit y paraître en disparaître comme un éclair; si la division anglaise ne se fût pas fait voir, et enfin si on n'eût pas dit à la garnison qu'elle allait être secourue, tous les jours et à chaque instant de la dernière extrémité, persuadée alors qu'elle devait compter sur les seules forces, elle aurait valu bien davantage; mais cette réunion de choses si bonnes et si excellentes en apparence, et très-nuisibles dans la réalité parce qu'elles ne reposaient sur aucun plan bon ou mauvais, ont découragé la garnison, et ont été la cause de la fatalité par laquelle la troupe perdit tout le mérite qu'elle avait contracté, jusqu'au moment de l'assaut.

Un grand nombre d'officiers a fui de Tarragone pour éviter les peines et le danger, les uns sans permission, les autres la sollicitant sous des prétextes bien peu honorables; d'autres feignant d'être malades, d'autres en commettant des bassesses pour couvrir leur pusillanimité, et ceux-là ne méritent non seulement aucune distinction, mais doivent être privés de leur emploi, autrement ils auraient encore l'impudence de se présenter avec leur décoration et de dire qu'ils ont été au siège.

La plus grande partie des corps étaient commandés par des capitaines, à défaut des chefs qui étaient partis. Ces capitaines doivent être chefs, et ceux qui se sont éloignés, qui ont été s'amuser à Villaneuva et ailleurs, doivent être destitués. S'il en était autrement, justice ne serait pas faite, et il faut que justice se fasse.

Pour ce qui me concerne, je n'ai jamais rien demandé, et je ne veux aujourd'hui autre chose que d'être échangé s'il est possible. Je le désire vivement pour rentrer en campagne, et en attendant, j'espère que ma femme qui se trouve à Majorque, percevra une partie de mes appointemens, chose que je ne demanderai plus, non plus, si mes biens n'étaient au pouvoir de l'ennemi.

Avant de perdre la place, j'écrivis et je dis clairement que d'après les opérations qui se faisaient, on pour mieux dire qui se méditaient, on perdrait indubitablement la place, la garnison et l'armée. La junte supérieure de la principauté pourra vous instruire de tout, parce que j'ai toujours eu soin de la prévenir de ce qui se passait; elle a fait de son côté tout ce qu'elle a pu pour qu'on entreprit l'opération de faire lever le siège, la seule dont il fallait s'occuper et exécuter sans retard, et d'accord avec moi, quel que fût le nombre et l'espèce des ennemis que nous avions à combattre; mais tout fut en vain, et chaque jour on pensait moins à tout cela au quartier-général, ainsi qu'on peut s'en assurer par la lettre du général *Campoverde*, par laquelle il m'ordonne de lui envoyer trois mille hommes des meilleures troupes de la garnison, qui devaient s'embarquer dans la nuit du 27 au 28, sous les ordres du colonel *O. Rouan*, qui s'était présenté chez moi pour cela à 11 heures du soir. Je donnai qu'il s'embarquait avec le régiment d'Almeria; mais cette disposition n'ont pas lieu, et personne n'a revu ledit *O. Rouan*.

Par la même lettre, on peut voir la confusion qui régnait au quartier-général, où le marquis de *Campoverde* croyait qu'une division de 4000 Anglais était arrivée dans la place, et le commandant anglais m'a assuré qu'il n'avait que 1000 hommes qui étaient partis de Cadix le 9 Juin; il voulait aussi que les troupes qu'il me demandait s'embarquaient le même jour, et il ne pouvait ignorer que c'était impossible, car je n'avais d'autres moyens que ceux que j'étais les Anglais, et ceux-ci n'en avaient alors aucun de disponible.

men kan kapituleren, is, wanneer de storm gaat plaats vinden, maar da echter die zelfde wettten de bezetting niet belet; zins te verheffen den storm, indien mogelijk; af te weteren, dat ik wederstand had geboden, om dat ik eene genoegzame magt had, om die des gegeraals tegen te gaab, zo als my zulks ook buiten twyffel gelukt zou zyn. Indien de bevelen, die ik te dien einde had uitgevaardigd, gehoorzaamd waren geworden; dat ik, overigens, den volgenden dag, van de zyde van *Campoverde* en van den zeekant hulp verwachtte, enz; en, eindelyk, dat; daar ik wederstand had geboden, tot zo lang de bres geopend was, ik voor eenen lasthartige zou gehouden zoyn geworden, indien ik dezelve niet had daaren verdedigen; krom, dat geene wat my verbod den storm af te keeren.

De generaal *Suchet*, door de krachtige redenen, die ik hem voorhield, overtuigd, behandelde my, zo als ook de overige staf en andere officieren sijn, met alle de achting welke wy ons, door onzen tegenstand, hebben waardig gemaakt.

De bezetting heeft zich tot aan de bestorming toe, by de verdediging der stad, heldhaftig gedragen; maar toen heeft zy zwakheid betoond; de soldaat is geweken en is ootmoedig geworden. De officieren, in regendeert, hebben zich altoos volmaakt wel gedragen, en hebben met de sabel in de vuist, de grootste pogingen gedaan, om de soldaten in bedwang te houden en dezelve te vereenigen, ten einde op de Franschen aan te vallen, die het in de straat vervolgden en doodden. Maar ieder oogenblik vernederde hun schrik en zy lieten zich eerder door ons neerfabelen, dan dat zy heldichten konden. het gevecht te hervatten.

Alles heeft ook tegen die arme bevesting zamengezworen. Toen *Campoverde* de stad uittrok, beloofde hy dezelve ten spoedigste te zullen komen bystaan en opzetten, en hy heeft zulks niet gedaan, niettegenstaande hy zyne belofte dagelyks heeft vernieuwd, zo als men zulks zien kan uit verscheiden brieven, die ik bewaart heb en waarvan ik de afschriften hier nievens zend. Het koningryk Valencia heeft den generaal *Miranda* met eene afdeling troepen uit dat koningryk gezonden. Deze generaal landde te Tarragona, maar schepte zich den volgenden dag weder in, om zich by het leger van *Campoverde* te voegen. Den 26sten verzoonde zich eene Engeldivisie, de colonel *Skerret*, die het bevel over dezelve voerde, trad aan land, om met my te spreken. Den 27sten kwamen de Engelsche artilleristen en ingenieurs het front van den aanval bezichtigen, en overtuigd, dat de vesting geene wederstand kon bieden, keerden zy naar hunne schepen terug, zo dat allen, die gekomen waren om de vesting bystand te bieden, zich van dezelve verwijderden. Deze verlaten van den kant der generaal, die gekomen waren om de stad te redden, was het ergste van alles; dezelve maakte zo veel indruk op de gemoederen der soldaten, dat zy begonnen te voorzien, dat zy verloren waren; zy waren neêrgeflagen en boden geene wederstand, dan uit hoofde van myne gedurige aanmaningen, om dat zy myne koelbloedigheid zagen en het verrouwen bemerkte waarin ik was, dat, indien zy myne bevelen wel uitvoerden, de Franschen niet binnen de stad zouden komen. Deze vermaningen werkten niet dan slechts gedurende eenige uren; welhaast maakte het denkbeeld van zich verlaten te zien, zich meester van hunnen geest en beheeschte hen overal.

Den 26sten des avonds, kwam de Engelsche commandant en vroeg my, wat hy met zyn volk moest uitvoeren; ik antwoordde hem, dat, indien hy wilde ontscheppen en de vesting blijen trekken, hy aldaar met vrede opvangen en behandeld zou worden, zo als hy verdiende; dat hy slechts het punt, hetwelk hy wilde verdedigen, te kiezen had; en dat ik hem hetzelve zou toestaan.

Indien de marquis van *Campoverde* niet beloofd had, ons te komen bystaan, zonder zyne belofte daar mient te houden, indien de generaal *Miranda* met zyne divisie zich niet binnen de vesting vertoond had, met dat gevolg; dat men hem als een weerlicht zag verschynen en weder verdwynen, indien de Engelsche divisie zich niet had vertoond, en eindelyk, indien men de bezetting, in derzelve laatste nood niet ieder dag en ieder oogenblik had diets gemaakt, dat zy bystand zou bekomen, dan zou dezelve, verzekerd van op hare eigen krachten te moeten steunen, vrylyk hebben gedaan; maar deze zamenloop van zaken, in schyn goed en voortreffelyk, maar in de daad zeer schadelijk, om dat die op geen plan, het zy een goed het zy een kwaad, hoegenaamd ruste, heeft de bezetting ootmoedig, en is oorzaak geweest van de noodlottigheid, door dewelke de troepen alle de verdiensten verloren, die zy tot op het oogenblik van den storm hadden gewonnen.

Een groot aantal officieren is uit Tarragona gevlugt, ten einde de moeite en het gevaar te ontwyken; sommigen zonder en anderen met verlof; dat zy onder alierhande weinig eervolle voorwendfels vroegen; anderen verlieden zich te zyn, en eindelyk nog anderen, begingen laagheden, om hunne lasthartigheid te bedekken, en deze verdienen niet alleen hoegenaamd geene onderscheiding, maar moeten van hunnen post worden ontzet, anders zouden zy nog wel de onbeschaamdheid hebben, met hunne decoratie te pronken en te zeggen, dat zy de belegering hadden bygewoond.

Het grootst gedeelte der corpsen werd gecommandeerd door capiteinen, by gebrek aan oversten, die vertrokken waren. Deze capiteinen verdienen oversten te worden, en die, welke zich hebben verwijderd, die zieh te Villaneuva en elders hebben opgehouden, moeten afgezet worden. Indien zulks anders plaats hadde zou er geen regt geschieden, en wat regt is moet regt blyven.

Wat my aangaat, ik heb nimmer iets verzocht en wil ook thans niets anders, dan uitgewisseld te worden, indien zulks mogelijk is. Ik wensch dat vuriglyk, om weder te veld te kunnen trekken, en midtelerwyl wensch ik, dat myne vrouw een gedeelte van myn traktement moge genieten, iets dat ook ik al niet vragen zou, indien myne goederen niet in 's vyands handen waren.

Alvorens de vesting te verliezen, schreef en zeide ik duidelyk, dat volgens de operatiën, die men uitvoerde of liever die men in den zin had uit te voeren, men ongetwyfeld de vesting, de bezetting en het leger moest in het verderf storten. De opperste junta van het prinsdom zal U van alles kunnen onderrigten, om dat ik altoos zorg heb gedragen, dezelve van alles, wat er voorviel, kennis te geven; zy heeft van hare zyde alles aangewend, wat in haar vermogen was, om te maken, dat men de operatiën, om het beleg te doen opbreken, ondernam, de eenige operatiën, waarmede men zich had behoren bezig te houden, en die men, hoe groot ook het getal en wat ook de soort van vyanden was, die wy te bevechten hadden, met my vereenigd had behooren uit te voeren; maar alles was te vergeefs, en ieder dag dacht men in het hoofd quartier al minder en minder aan dit ontwerp, zo als men zich daarvan kan overtuigen uit een brief van den generaal *Campoverde*, in denwelken hy my gelast, hem drie duizend man van de beste troepen der bezetting te zenden, die zich in den nacht tuschen den 27 en 28sten, onder de bevelen van den colonel *O. Rouan* moesten inscheppen, welke colonel zich ten 11 uren des avonds by my aanmeldde. Ik gaf bevel, dat hy zich met het regiment van Almeria moest inscheppen; maar deze schikking had geen plaats en niemand heeft den gezegden *O. Rouan* wedergezien.

Uit denzelfden brief kan men zien, welke eene verwarring er in het hoofd quartier heerschte, alwaar de marquis van *Campoverde* geloofde, dat eene afdeling van 4000 Engelschen in de stad aangekomen was, en de Engelsche commandant had my verzekerd, dat hy slechts 1000 man, den 9 Juny, van Cadix vertrokken, by zich had; hy wilde ook, dat de troepen, die hy my vroeg, nog denzelfden nacht zouden inscheppen, en hy kon niet onbespreekelyk, dat zulks onmogelyk was, daar ik geen andere middelen had, dan die my de Engelschen leenden, en deze hadden toen over geene te beschikken.

